



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

I.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

P E N S E E S
M O R A L E S.

I.

Nous avons esté créez pour estre heureux ; cependant nous sommes si malheureux que de ne pas connoître nostre bonheur , ou si nous le connoissons , nous ne l'estimons pas assez. Comment voulez-vous qu'un homme prenne le bon chemin , lors qu'il ignore le lieu où il doit aller ? la felicité est un bien qui nous est propre , & ceux-là se trompent qui la regardent comme une chose étrangere , & à laquelle ils n'ont nul droit. Il y a des gens dont la conduite est fort irréguliere , car ayant dans leur propre maison tout ce qu'il faut pour vivre doucement & heureusement en ce monde , ils

n'y font seulement pas reflexion, & vont chercher bien loin, & avec des fatigues incroyables, ce qu'ils ont chez eux.

II.

JE ne voudrois pas qu'on mist de la difference entre le parfait & solide bonheur, & la vertu; si quelqu'un neanmoins s'opiniaitroit à soutenir que ce n'est pas une même chose, il ne pourra nier que l'une ne scauroit subsister sans l'autre. Il faudra du moins qu'il avoüe que la vertu est comme l'instrument de la felicité dont les hommes peuvent jouir durant le cours de cette vie mortelle. On ne peut nier que la felicité ne soit un bien. Or quel plus grand bien que celui d'estre vertueux? S'il est juste, & raisonnable de desirer les choses que tout le monde estime bonnes & avantageuses, ne le fera-t-il pas aussi de travailler fortement

tement